

La culture musicale des mineurs de Kirkland Lake un premier aperçu

Guy Gaudreau

Volume 72, automne 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1020744ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Canadian Committee on Labour History

ISSN

0700-3862 (imprimé)

1911-4842 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gaudreau, G. (2013). La culture musicale des mineurs de Kirkland Lake: un premier aperçu. *Labour / Le Travail*, 72, 75–100.

ARTICLE

La culture musicale des mineurs de Kirkland Lake : un premier aperçu

Guy Gaudreau

À LA SUITE D'UNE NOUVELLE APPROPRIATION territoriale amorcée dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, le Nord ontarien et québécois devient, pour bon nombre de familles, une terre d'accueil et de colonisation. Dans ce Nouvel-Ontario et en Abitibi, des sociétés minières apparaissent et sont célébrées comme un eldorado pour une poignée d'individus¹. Avec la montée de l'histoire sociale et ouvrière, les villes minières du Nord sont examinées comme des aires de travail fréquentées par des Canadiens et beaucoup d'immigrants². Elles retiennent également l'attention parce qu'elles sont le théâtre de contestations ouvrières, à l'instar de ces grèves de Timmins en 1912, de Cobalt en 1919, de Noranda en 1934 et de Kirkland Lake en 1941–1942³.

Depuis quelques décennies maintenant, la popularité de l'histoire culturelle permet de découvrir qu'elles sont aussi des lieux de loisirs, de manifestations sportives et culturelles, qui ont tout autant marqué les imaginaires qu'ils ont forgé un sentiment d'appartenance. À ce sujet, on peut prendre à témoin

1. Voir à ce sujet, les ouvrages de D. M. Lebourdais, [*Sudbury Basin* (Toronto 1953), 210 p. et *Metals and Men* (Toronto 1957), 416 p.] et celui de Leslie Roberts, *Noranda* (Toronto 1956), 224 p.

2. À titre indicatif, mentionnons Paul de la Riva, *Mine de rien. Les Canadiens français et le travail minier à Sudbury, 1886–1930* (Sudbury 1998), 239 p. et Karey Reilly, « Mobilité transatlantique et mobilité continentale : le cas des Italiens de Copper Cliff, 1896–1914 », M.A. (histoire), Université Laurentienne, 1996, 167 p.

3. Brian F. Hogan, *Cobalt: Year of the Strike, 1919* (Cobalt 1978), 185 p.; Evelyn Dumas, « La grève des fros », chapitre 2 de son ouvrage *Dans le sommeil de nos os* (Ottawa 1971), 25–42; Laurel Sefton MacDowell 'Remember Kirkland Lake': *The Gold Miners' Strike of 1941–1942* [Toronto 2001 (1983)], 292 p.

l'ouvrage de Kerry Abel, *Changing Places*⁴, qu'elle publie en 2006, en consacrant un chapitre étoffé au jeu, qui comprend le sport, l'expression musicale et les autres activités récréatives. Comme elle l'affirme d'entrée de jeu : « If work was the primary determinant of the community structure, play was undoubtedly a close second⁵. » Pas étonnant alors que, deux décennies plus tôt, nos collègues des départements d'histoire des universités Laurentienne et Lakehead aient produit la première synthèse de l'histoire du Nord ontarien dans laquelle ils consacrent deux chapitres distincts, l'un à la culture et l'autre aux sports⁶.

Si les travaux locaux sur l'histoire de Kirkland Lake célèbrent la tenue de multiples activités sportives – n'y a-t-on pas érigé en 2008 un musée consacré au hockey, le *Hockey Heritage North?* –, en revanche, ils esquissent à peine les activités culturelles⁷. Encadrés dans une ligue et dans une saison d'activités régulières, les sports⁸, que ce soit le hockey ou le baseball, pour ne nommer que les deux principaux, fabriquent des héros et des championnats dont on se rappelle. Par contre, les événements culturels, que ce soit la prestation d'une chorale ou d'un orchestre, sont, par nature, irréguliers et non compétitifs et génèrent moins de vedettes et de souvenirs.

L'étude synthèse sur l'histoire de l'Abitibi, dirigée par Odette Vincent⁹, permet pourtant de bien saisir l'importance de ces événements culturels dans des villes minières voisines comme Rouyn-Noranda ou Val-d'Or¹⁰. En effet, le chapitre consacré à la vie socioculturelle laisse une large place aux loisirs

4. Kerry M. Abel, *Changing Places. History, Community, and Identity in Northeastern Ontario* (Montréal et Kingston 2006), 180–206.

5. Abel, *Changing Places*, 180.

6. Gaétan Gervais, Matt Bray et Ernie Epp (dir.), *Un vaste et merveilleux pays. Histoire illustrée du nord de l'Ontario* (Sudbury et Thunder Bay 1984), 205 p.

7. L'ouvrage d'André Wetjen et L.H.T. Irvine paraît à cet égard bien représentatif puisqu'on y trouve de nombreux commentaires relatifs aux sports (les pages 73 à 81), mais pour ainsi dire rien touchant les spectacles culturels, à l'exception de quelques photographies; voir *The Kirkland Lake Story. A Pictorial History* (Cobalt 1988), 111 p. On trouvera également peu d'indices dans les ouvrages de Michael Barnes, qui mettent surtout l'accent sur les prospecteurs et les mineurs dans leurs lieux de travail; voir à ce sujet : *The Town that Stands on Gold* (Cobalt 1978), 192 p.; *Fortunes in the Ground: Cobalt, Porcupine and Kirkland Lake* (Erin 1986), 263 p.; *Looking back: Kirkland Lake, Ontario* (St. Catharines 2003), 128 p. Signe des temps peut-être, son ouvrage de 2003, essentiellement illustré de photographies d'époque, comporte un chapitre dédié aux sports, à la musique et à la culture.

8. Quand on consulte l'historiographie savante, on remarque que les travaux sur les sports abondent au point où des cours se donnent régulièrement en histoire des sports au Canada.

9. Odette Vincent (dir.), *Histoire de l'Abitibi-Témiscamingue* (Sainte-Foy 1995), 765 p.

10. Comme nous l'avons bien montré dans un ouvrage antérieur, les villes minières du Nord-Est ontarien et du Nord-Ouest québécois vivent des situations très semblables; voir Guy Gaudreau, *L'histoire des mineurs du Nord ontarien et québécois, 1886–1945* (Sainte-Foy 2003), 301 p.

et aux multiples manifestations culturelles¹¹. À telle enseigne qu'on peut se demander pourquoi nous avons tant tardé à aborder cette question dans nos travaux sur les mineurs. Cet article cherche à en donner un premier aperçu.

Vaste sujet que celui de la culture des mineurs du Nord, même examinée à partir du seul cas de Kirkland Lake. Aussi allons-nous nous restreindre à la culture musicale telle que révélée par la pratique de la musique, qu'elle soit symphonique ou populaire, chantée ou instrumentale, qu'elle s'exprime lors d'un concert ou qu'elle accompagne la danse ou les défilés. Après tout, « [m]usic could be found everywhere, from the farm kitchen to the bush camp to the public theater¹². » Reconnaître que les mineurs pratiquent, en dehors des heures de travail, l'une ou l'autre forme de l'art musical permet de nuancer cette image caricaturale du mineur dépeint comme un être rustre, pourvu seulement de qualités physiques.

Non seulement faut-il d'abord débusquer les diverses formes de pratique musicale¹³ pour mieux en souligner la richesse, mais faut-il aussi savoir quels mineurs la pratiquent : ceux du fond, tels les foreurs, ou ceux du jour, c'est-à-dire ceux qui travaillent à la « surface », comme le personnel cadre, les employés du « moulin » et des différents ateliers¹⁴. Sans doute, cette pratique musicale est plurielle et diverge selon les appartenances de classe et selon les groupes ethniques. Après avoir passé en revue les principaux ensembles musicaux qui ont pris la vedette, on fera le point sur les principales composantes de cette pratique musicale. Mais auparavant, deux mots sur les sources et la méthode.

Sources et méthode

CETTE RECHERCHE S'APPUIE principalement sur deux grandes sources, soit le journal local de Kirkland Lake, le *Northern News*, et des informations sur le personnel de deux des sept mines de la ville, soit la Lake Shore et la Wright-Hargreaves Gold Mines, qui représentent grossièrement 40 % de la main-d'œuvre minière de la ville. La méthode, quoique fastidieuse, reste fort simple. En effet, en dépouillant systématiquement toutes les pages de cet hebdomadaire, nous avons retenu les noms de tous les individus mentionnés lors des multiples manifestations musicales et nous avons vérifié si ceux-ci

11. Il ne faut peut-être pas s'en surprendre, car Odette Vincent, qui signe ce chapitre, a un intérêt marqué pour les arts et la musique. Quelques années plus tard, elle a publié un ouvrage sur l'histoire de la musique au Québec; voir *La vie musicale au Québec. Art lyrique, musique classique et contemporaine* (Sainte-Foy 2000), 160 p.

12. Abel, *Changing Places*, 197.

13. Pour une vue d'ensemble, voir Elaine Keillor, *Music in Canada: Capturing Landscape and Diversity* (Montréal et Kingston 2006); voir plus particulièrement les pages 166 à 211.

14. Si les occupations du fond se conçoivent assez bien pour les profanes du milieu minier, il en va autrement de celles des ouvriers du jour, qui comprennent notamment les charpentiers, les machinistes, les mécaniciens, les électriciens et les essayeurs.

travaillaient à l'une des deux mines. L'ampleur de la tâche était telle que nous nous sommes contenté d'une seule année d'enquête pour établir l'échantillon. C'est ainsi que l'année 1934 a été retenue alors que la ville amorce une période de forte expansion en matière d'extraction minière et de croissance démographique.

Bien qu'elle soit lourde, cette méthode nous permet d'éviter les présentations d'individus et d'événements mentionnées à travers le filtre impressionniste des souvenirs familiaux et collectifs, à partir desquelles il est difficile de juger s'il s'agit d'un cas d'espèce ou d'une excellente illustration.

Cela dit, il convient de souligner que les sources utilisées ont leurs limites. Les données que nous avons recueillies sur le personnel proviennent de deux sources différentes¹⁵. Concernant la mine Wright-Hargreaves, ce sont les livres de paie de 1934 que nous avons consultés; on y énumère, jour après jour, tous les travailleurs qui y ont, à un moment ou à un autre durant l'année, œuvré et touché un salaire. Mais outre leur occupation et leur numéro d'employé, nous ne connaissons pas leurs antécédents, leur famille ou leur origine ethnique. En ce qui a trait à la Lake Shore, nous avons examiné les fiches d'embauche et de service de tous les employés. Nous n'avons conservé que les noms des employés qui étaient présents à un moment ou à un autre au cours de l'année 1934. Retenons néanmoins que les deux sources indiquent clairement les journées de travail, de repos ou de congé¹⁶.

Pour finir, deux mots sur l'hebdomadaire de Kirkland Lake¹⁷. Ce dernier privilégie la communauté d'origine britannique dans sa couverture des événements et néglige de couvrir les autres groupes ethniques, pourtant bien présents dans la ville. L'absence d'information concernant l'importante communauté canadienne-française est à cet égard particulièrement frappante. C'est en étant conscient de ce parti pris probritannique que nous avons minutieusement parcouru le journal, en redoublant d'effort dans la lecture des entrefilets et des faits divers, sans pour autant réussir à lever les limites de cette source.

15. Ces deux sources font partie d'un fonds d'archives privé que nous avons, pour le moment, en notre possession. Seuls les livres de paie de la Wright-Hargreaves de 1934 à 1937 ont pu être préservés tandis qu'à la Lake Shore, ce sont toutes les fiches du personnel qui nous ont été données par le gouvernement du Québec alors que ce dernier devenait propriétaire d'une entreprise, la société McWatters, autrefois dépositaire légal de ces archives et dont les lointaines origines remontaient à Kirkland Lake.

16. Pour en savoir plus, voir Guy Gaudreau, « Les absences au travail, 1927–1943 : congés, fins de semaine et vacances annuelles à Kirkland Lake », *Labour/Le Travail*, 62 (automne 2008), 51–78.

17. À compter de la fin novembre, le journal devient bihebdomadaire.

L'orchestre symphonique de Kirkland Lake

TERMINANT SA PREMIÈRE SAISON le 22 avril 1934, l'orchestre symphonique de Kirkland Lake fait salle comble au Strand Theatre du centre-ville¹⁸. Comme d'habitude, le cinéma Strand cède sa salle le dimanche soir, et le préfet du canton¹⁹, Gerald D. O'Meara, assiste à ce dernier concert²⁰. Le programme est chargé et permet de révéler les talents d'une dizaine de musiciens dirigés par le chef d'orchestre Hanson. Un soliste, William Ramsay, les accompagne. Beethoven, Mendelssohn, Strauss sont au menu. Un extrait du livret musical du ballet *Coppélia* donne à la rencontre des airs folkloriques d'Europe centrale, sans compter une sérénade de Schubert et l'ouverture du *Mariage de Figaro* de Mozart. Il y a aussi un menuet exécuté par des jeunes filles de l'école secondaire, dirigées par M^{lle} T. O'Reilly.

Fier de la performance des musiciens, le préfet indique au journaliste que le développement matériel des mines et de la ville se fait parallèlement à un développement des arts et de la culture. En sous-entendu, Kirkland Lake, malgré sa position périphérique, n'a rien à envier aux villes du Sud. Dans la même foulée, il ajoute que 90 % des membres de l'orchestre sont des mineurs, et que l'on a tort de les percevoir comme des gens simples et rustres. Si l'on tient compte du fait que les travailleurs du jour sont également des mineurs, au sens large du terme, le préfet a certainement raison de le souligner. Seuls quelques membres de l'orchestre sont identifiés, dont le pianiste Daniel Sharp, qui est né en Angleterre et qui occupe un poste de cadre à la Lake Shore [dorénavant (LS)], et son épouse. Chanteuse soprano et membre de la chorale de Kirkland Lake, celle-ci a été invitée pour l'occasion (voir la figure 1). L'un des violonistes, F.W. Shaw, travaille comme employé du jour à la mine Wright-Hargreaves [dorénavant (WH)] à titre d'essayeur.

Il est difficile d'établir la qualité de la performance de l'orchestre. Selon les comptes rendus des concerts de l'hiver et de l'automne 1934²¹ – alors que le groupe entreprend une deuxième saison – les morceaux ne sont pas tous bien exécutés, bien qu'ils demeurent appréciés par les amateurs et les connaisseurs de musique classique.

18. Kirkland Lake est loin d'être la seule ville du Nord à se doter d'un orchestre symphonique car, selon Keillor, le même phénomène s'observe un peu partout en Abitibi-Témiscamingue; voir Keillor, 210.

19. Le canton de Teck comprend la ville de Kirkland Lake de même que deux petites agglomérations, soit Swastika et Chaput-High.

20. « Warm Praise is Given to Symphonists », *The Northern News* [dorénavant *NN*], 26 avril 1934, section II, 3.

21. Voir « Latest Effort of Orchestra Draws Praise », *NN*, 1^{er} février 1934, section II, 1; « Critic Urges Lighter Numbers for Orchestra », *NN*, 23 novembre 1934, 17.

**The Kirkland Lake Symphony
Concert Orchestra**

SEASON 1934-5

THE FIRST CONCERT OF THE SEASON

Sunday, November 18, 1934

Strand Theatre

AT 8.15 P.M.

SUBSCRIBERS PLEASE NOTE—Subscription tickets from any member
of the orchestra and from the leading stores in this district

PROGRAMME

Overture—"Poet and Peasant"	- - - - -	Elgar
Waltz—"Tales From the Vienna Woods"	- - - - -	J. Strauss
Ladies' Vocal—"In Dreamy Shadows Lying"	- - - - -	Wm Rees
Silverton Quartette (Neapolitan Air)— "Indian Serenade"	- - - - -	Lorena Beresford
"By The Sea"	- - - - -	Wm. Rees

1st Soprano, Mrs. O'Gorman; 2nd Soprano, Mrs. D. Sharp
1st Alto, Mrs. Woods; 2nd Alto, Mrs. Neale

By permission of Mr. Robert Leishman, Director of the
Kirkland Lake Choral Society

Selection—"Il Trovatore" - (Grand Selection from Verdi Opera)

INTERMISSION OF FIVE MINUTES

Andante From the Surprise Symphony	- - - - -	J. Haydn
Orchestral Trio—"Trio in G Major, Opus 16"	- - - - -	Mozart
Violin, Mr. Hanson; Cello, Mr. K. Helmar; Piano, Mr. D. Sharp	- - - - -	
Pilgrims Chorus From Tannhauser	- - - - -	R. Wagner
War March of the Priests, From Athalia	- - - - -	Mendelssohn

Children cannot be admitted unless accompanied and
seated with parents

The Floral Decorations Kindly Donated by The Kirkland Nurseries

Figure 1 Le programme du premier concert de la deuxième saison de l'orchestre symphonique de Kirkland Lake. Des membres de la chorale de Kirkland Lake participent à l'évènement (NW, 15 novembre 1934, p. 12).

Les chorales

ÉGALEMENT UNE NOUVELLE VENUE sur la scène musicale, la chorale de Kirkland Lake réunit une cinquantaine de membres, hommes et femmes. Ces dernières, pour la plupart des épouses de mineurs, surpassent légèrement en nombre les messieurs. Quelques couples, dont les Sharp, ont joint le groupe comme l'indique la légende d'une photographie de la chorale parue en première page le 19 avril. L'occasion est belle puisque la chorale avait livré, comme premier spectacle, deux concerts les lundi et mardi 9 et 10 avril 1934. L'un des deux avait même été retransmis sur les ondes de la nouvelle radio locale, sur laquelle nous reviendrons plus loin. Au début de leur deuxième saison, à l'automne 1934, les répétitions se font le lundi soir, à l'auditorium de l'école secondaire, sous la direction de Robert Leishman, un machiniste écossais à l'emploi de la Lake Shore depuis peu.

On peut se demander si la chorale attire des travailleurs du fond ou si elle est composée d'employés du jour ou encore de citoyens de la ville. En éliminant les femmes non mariées pour lesquelles nous ne pouvons pas connaître l'occupation et en appliquant aux épouses l'occupation du mari, nous avons une quarantaine de personnes dont on peut connaître le gagne-pain. Le résultat est fort probant, puisqu'en combinant le personnel de la Lake Shore avec celui de la Wright-Hargreaves, l'occupation d'une douzaine d'entre eux est connue. Parmi ceux-ci ne figure qu'un seul travailleur du fond, David R. Jones²². Mécanicien, gestionnaire, machiniste, électricien, géologue et employé du « moulin », et sans doute un contingent de professionnels et de commerçants, voilà les occupations de ces choristes. Déjà la consonance des noms de famille²³ indique clairement que la chorale est composée d'individus d'origine britannique, groupe ethnique que l'on retrouve en grand nombre chez les travailleurs du jour.

Cette chorale, que l'on pourrait qualifier de « bien branchée », n'est pas la seule à charmer le public de Kirkland Lake. D'autres groupes plaisent aux adeptes des chants choraux cette année-là. Ainsi, un premier ensemble, qui regroupe uniquement des hommes, obtient une couverture de presse plus discrète. Comme son nom l'indique, le *Welsh Glee Party* cherche à faire la promotion de la culture galloise. Nouveau venu, cet ensemble vocal prévoit offrir

22. En fait, l'épouse d'un autre foreur, M^{me} J.C. Neale, fait aussi partie de la chorale.

23. Voici les noms des choristes: M^{lles} Jean Affleck, Hazel Atkinson, N. Baker, T. Latulipe, M. Ptasnick, A. Remi, Edna Saunders, Elsie Smith, Betty Stewart et Dorothy Woods, M^{mes} S. Baker, W.J. Barrager, J. Broadley, G. Bullen, N. Bullock, E. Jones, G. Naylor, J.C. Neale, D. McGibbons, T O'Gorman, H. Sankey, C.A. Randall, C. Gordon Smith, A. Woods, W.A. Wright, M. et M^{me} Maurice Whitman, M. et M^{me} D.H. Sharpe, MM Norman Atkinson, J. Donnelly, J.C. Ewing, N.H. Gauley, Norman Gilje, G.T. Honer, Jodouin, David R. Jones, Griff Jones, Robert Jones, Robert Leishman, P.S. Molesky, S.W. Parliament, T. Plowright, V. Ptasnick, G. Price, F.W. Shaw, R.S. Skelly, C. Thorpe, Lionel Todd et Les Worthington.

un premier spectacle sur les ondes de la radio locale, le dimanche 13 mai²⁴. Est-ce l'ouverture toute récente de cette station et sa politique favorisant la diffusion d'artistes locaux qui provoquent son apparition ou est-ce l'émulation suscitée par la mise sur pied de la chorale de Kirkland Lake? Peut-être un peu des deux.

L'identité de deux douzaines de choristes, qui signent une lettre à l'éditeur, permet de penser que cette chorale est assurément composée de travailleurs œuvrant sous terre. Ernest Conway, directeur de la chorale, et O.C. Davies, agissant à titre de secrétaire, sont tous deux travailleurs du fond de la Lake Shore. Le premier est préposé aux cages (*deckman*) et l'autre, conducteur de locomotives électriques (*motorman*). Sur les seize membres, dont on est parvenu à dénicher l'occupation, quatorze sont des travailleurs du fond (11 de la mine LS et 3 de la mine WH) et seulement deux sont des ouvriers du jour; aucun cadre n'a joint l'ensemble. Pas étonnant alors que le premier concert, de même que leurs deux autres seuls spectacles mentionnés dans le journal, se soit déroulé un dimanche, jour de congé²⁵.

Si la chorale de Kirkland Lake peut présenter son tour de chant et tenir ses pratiques un lundi ou un mardi soir, c'est en raison des occupations de ses membres. Mais il en va autrement des choristes gallois, dont le groupe risquerait d'être incomplet s'ils faisaient de même, puisque l'horaire de nuit démarre généralement à 19 h 00²⁶. C'est pourquoi l'ensemble vocal se réunit à Kirkland Lake, avec les chanteurs gallois de Timmins²⁷, le dimanche du long week-end de la fête du Canada et qu'il récidive en offrant un autre concert à Timmins, à l'occasion de la fête du Travail²⁸. Les congés fériés du lundi, qui suivent le congé régulier du dimanche, constituent assurément le temps fort des activités de loisirs²⁹.

24. « Welsh Glee Party », *NN*, 10 mai 1934, section II, 1.

25. En ce qui a trait au congé dominical, il ne faut pas croire que tous les mineurs ont systématiquement congé. L'examen du livre de paie de la Wright-Hargreaves laisse voir que cela s'applique surtout aux travailleurs du fond, car très peu d'entre eux travaillent le jour du Seigneur, mis à part les creuseurs de puits et quelques autres. Proportionnellement, les travailleurs du jour sont plus nombreux à travailler le dimanche. De manière très grossière, on pourrait dire qu'un tiers des employés du jour à la Wright-Hargreaves sont susceptibles de travailler le dimanche, contre moins de 5 % des travailleurs du fond.

26. Pour se terminer à 3 h 00, tandis que le quart de jour démarre à 7 h 00 et se termine à 15 h 00.

27. Le Museum of Northern History de Kirkland Lake n'a conservé aucune photographie de ce chœur, mais on en trouvera une du chœur gallois de Timmins dans Karen Bachmann, *Looking Back: Porcupine Goldfields, 1920–1935* (St. Catherines 2004), 96.

28. Voir l'article « Culver is Ready for the Holiday », *NN*, 28 juin 1934, 5 ainsi que la chronique « Just among Ourselves » du 12 juillet 1934, 2.

29. À la Wright-Hargreaves, les livres de paie permettent de dénombrer six journées fériées en 1934, soit le jeudi 24 mai, fête de la Reine, les lundi 2 juillet (fête du Canada), 3 septembre (fête du Travail) et 8 octobre (l'Action de grâces), les mardi et mercredi 25 et 26 décembre (le lundi

Sur le plan des conditions de travail de ces mines d'or, il faut admettre que les mineurs ne vivent pas tous la même réalité. Pour simplifier une situation qui varie d'une mine à l'autre, on peut dire que le travail sous terre, qui réunit généralement entre les deux tiers et les trois quarts des effectifs ouvriers, comporte des rotations de quart – une semaine de jour et une semaine de nuit –, des primes au rendement et des accidents fréquents³⁰, tandis que le travail de jour implique des heures supplémentaires, une rotation de quarts peu fréquente et des accidents plus rares et moins graves. Les heures de travail n'étant pas les mêmes, le temps disponible pour les loisirs s'avère forcément différent.

Un journaliste, admiratif de la performance de la chorale yougoslave de Kirkland Lake, souligne les difficultés de coordonner les pratiques des travailleurs contraints de suivre une rotation des quarts de travail qui ne souffre aucun compromis³¹. L'impact de cette rotation sur l'organisation de la vie culturelle – comme d'ailleurs sans doute sur la vie sportive – mérite d'être retenu comme un élément-clef de la vie communautaire de Kirkland Lake. Confronté à une culture yougoslave qui l'étonne, le journaliste raconte qu'il s'agit d'un peuple qui chante, peu importe les circonstances. C'est pourquoi il ajoute la phrase suivante en sous-titre à son article : « They sing at marriages, when baby is born; and sing at work too, these happy people. »

Un foreur de la Lake Shore, John Ilchyshin, dirige cette chorale yougoslave composée de 35 choristes pour qui le chant demeure un geste de culture. L'ensemble vocal offre, en soirée, un spectacle au Strand Theatre, le dernier dimanche d'avril et celui-ci récidive lors de la fête des Mères, le dimanche 13 mai³². En effet, Wasyl Worobec, foreur de la mine LS et président de l'association ukrainienne de Kirkland Lake, a invité la chorale yougoslave à se joindre à eux dans le cadre de ces festivités se tenant à l'Ukrainian Hall. Des danses ukrainiennes en couple, menées par George Jacko, foreur de la mine WH, des chants en anglais et en ukrainien font également partie du programme présenté par M^{me} Worobec. Connaître les noms de tous les choristes aurait sans doute permis d'identifier plusieurs travailleurs du fond, car les Ukrainiens et les Yougoslaves se retrouvent essentiellement sous terre.

24 décembre fut aussi jour de congé, mais c'était afin de remplacer le dimanche 23 décembre qui fut exceptionnellement une journée travaillée). Notons que la Fête civique du lundi 6 août ne fut pas chômée, mais on note un taux d'absentéisme très élevé le samedi 4 août.

30. Guy Gaudreau, « Une entrevue fictive avec Oscar Bougie : réflexions sur les accidents, suspensions et maladies à la Lake Shore de Kirkland Lake », *Revue du Nouvel-Ontario*, 33 (2008), 41-68.

31. « 3 000 Slovenes in Kirkland Lake...and All of them are Singers », *NN*, 17 mai 1934, 8.

32. « Nationals of Ukraine Fete Mothers Day », *NN*, 17 mai 1934, section II, 1.

Le Kirkland Lake Pipe Band

EN PLUS D'AVOIR UNE CHORALE, des chanteurs gallois et un orchestre symphonique, la ville de Timmins a aussi un ensemble de cornemuse. Mais à ce chapitre, Kirkland Lake n'est pas en reste non plus³³. En effet, les cornemuseurs de Kirkland Lake (voir la figure 2) ne ratent pas une occasion de faire résonner leur musique aux quatre coins de la ville, par exemple, en accompagnant jusqu'à la gare un groupe de femmes et d'enfants qui partent en voyage pour l'Europe³⁴. Selon les circonstances, l'ensemble joue en groupe ou laisse un de ses membres le représenter. À l'inverse des chorales qui ont besoin du groupe pour être en représentation, le cornemuseur peut jouer de son instrument en solo ou en petits groupes, ce qui lui donne beaucoup plus de latitude pour ce qui est de ses interventions.

C'est ainsi qu'Edward McMurray (LS), chargeur de minerai (*mucker*), joue de son strident instrument lors d'une compétition de curling qui oppose deux équipes d'origine écossaise, l'une de Timmins et l'autre de Kirkland Lake³⁵. Lors de la réunion du conseil de canton pour l'attribution des subventions annuelles accordées aux divers organismes locaux, il accompagne le responsable du groupe, le major David McNiven³⁶. Comme son collègue McMurray, ce dernier occupe un poste sous terre en tant que simple manœuvre (WH).

Les occasions de célébrer l'appartenance à la communauté écossaise ne manquent pas à Kirkland Lake. Ainsi le jeudi 25 janvier, jour d'anniversaire du poète Robbie Burns, on organise un souper et une danse en sa mémoire³⁷. Soirée sans doute bien arrosée au cours de laquelle des membres de l'ensemble partagent le volet musical avec un orchestre. Discours, chansons et danses du pays émaillent aussi la rencontre. Lors d'une autre soirée écossaise, le *Scottish Star Concert*³⁸, qui a lieu le mercredi 6 juin, l'ensemble se contente cette fois de parrainer l'évènement sans y participer, peut-être faute de membres disponibles.

Lors des grandes parades, les cornemuseurs se font entendre d'un bout à l'autre de la ville. À l'occasion du *Municipal Relief Carnival* de la fin mai³⁹, seize membres du groupe, arborant fièrement le tartan Royal Stuart et menés par McNiven, parcourent la rue principale⁴⁰ pour souligner l'importance de

33. Abel, *Changing Places*, 197.

34. « Party Away for Old Land Today », *NN*, 14 juin 1934, 2.

35. « Macdonalds and Campbells Meet », *NN*, 18 janvier 1934, 5.

36. « Money Grants are Asked by Local Groups », *NN*, 8 février 1934, 1.

37. « Scots Gather Wi' haggis'n Pipers an 'A' », *NN*, 1^{er} février 1934, 8.

38. « Scotch Artists be here June 6 », *NN*, 31 mai 1934, 8.

39. L'évènement, qui vise à recueillir des fonds pour venir en aide aux démunis du canton de Teck, se déroule du jeudi 24 au samedi 26 mai.

40. « 'Snake Charmers' Give Folks Thrill », *NN*, 31 mai 1934, 1.



Figure 2 Le Kirkland Lake Pipe Band photographié en 1931 (Museum of Northern History).

cette fin de semaine d'activités se tenant à l'aréna municipal – libre depuis la fin de la saison de hockey. Bingo, course de bicyclettes, vente aux enchères, salon de l'automobile et tirage d'une voiture neuve⁴¹ attirent également le public.

L'apothéose de leurs activités a peut-être lieu lors de la parade orangiste. La victoire de Guillaume d'Orange sur les catholiques, le 12 juillet 1690, demeure une occasion de se joindre à la loge orangiste de Kirkland Lake et à sa consœur, la *Ladies Orange Benevolent Association* (L.O.B.A.). Les deux loges et l'ensemble des cornemuseurs tiennent leur parade quelques jours avant cette date en prenant part, le dimanche 8 juillet, à une procession religieuse qui, du centre-ville se dirige vers l'église Trinity United Church⁴². Le jour de la commémoration, soit le jeudi 12 juillet, le *Kirkland Lake Pipe Band* quitte la ville et se joint, comme le veut la coutume, au rassemblement des loges orangistes régionales masculines et féminines⁴³ qui se sont donné rendez-vous, cette année-là, à Elk Lake, petit village minier voisin⁴⁴. La fête, qui comprend un match de baseball et une soirée dansante, dure toute la journée. Pour y

41. Ce sera l'épouse de l'un des machinistes d'extraction (*hoistman*) de la Lake Shore, Ralph George, qui gagnera cette voiture de l'année, de marque Graham-Paige.

42. « Orange Order's Special Service Well Attended », *NN*, 12 juillet 1934, section II, 2.

43. Abel, *Changing Places*, 193.

44. « Local Orange Best Dressed in 'Big Walk' », *NN*, 19 juillet 1934, 4.

participer pleinement, McNiven s'absente de la mine pendant deux jours et ne revient au travail que le samedi.

Lors de la Fête civique du 6 août, quelques-uns des membres prennent part à une compétition de cornemuse à laquelle se joignent d'autres amateurs de la région⁴⁵. La soirée, qui inclut un match de boxe, comprend aussi des compétitions diverses, notamment la danse du sabre⁴⁶. McMurray y joue trois airs, soit *Athol Highlanders*, *Maggie Cameron* et *Duntroon*, qui lui permettent de décrocher la quatrième place. Ce concours est précédé d'une prestation de la cornemuseuse Florence Stewart. Si l'on considère la valeur des prix distribués en soirée, on peut soupçonner que l'évènement attire une foule nombreuse. Révélateur peut-être des goûts du public, ces prix sont, en ordre décroissant : un billet pour un voyage en bateau vers l'Europe, une laveuse électrique, un poney et un ensemble de pierres de curling.

Le *Kirkland Lake Pipe Band* prend aussi part à la célébration du jour du Souvenir, le dimanche 11 novembre, à l'instar d'autres fanfares et organisations. En fait, toute la communauté se joint à la fête grâce à la grande parade qui, depuis le bâtiment de la Légion, défile au centre-ville⁴⁷. Hommes, femmes et enfants prennent place dans le défilé selon un ordre bien précis : les scouts, les guides, le *Kirkland Lake Pipe Band*, des soldats de l'Algonquin Rifles, des vétérans, les femmes auxiliaires de la Légion, l'*Imperial Order Daughters of the Empire*, le *Kirkland Lake Citizens' Band*, l'Association polonaise, des vétérans d'autres pays, la fanfare de la Wright-Hargreaves et finalement 53 élèves représentant les 53 écoles du canton.

Le Kirkland Lake Citizens' Band

C'EST AU MILIEU DES ANNÉES 1920 que cette fanfare naît à Kirkland Lake. Dès la fin des années folles, William R. Sweet, machiniste de la mine LS et travailleur du jour, devient l'âme dirigeante de cette formation. Puis se joint à l'ensemble, en 1930, Ernie Wetton qui assume, à son arrivée, la direction artistique tout en laissant la direction générale à Sweet⁴⁸. Le tandem s'active une bonne partie de l'année afin de préparer l'ensemble (voir la figure 3) à la grande compétition annuelle de Toronto.

Dès janvier, leur banquet annuel permet d'élire un conseil de direction composé de membres bien en vue de la communauté⁴⁹. On nomme, entre autres personnes, David McChesney, cadre de la mine LS et ancien conseiller municipal, Charles W. Tresidder, directeur général du journal, et William Sixt,

45. « Out-of-Town Pipers Again Wins Honour », *NN*, 9 août 1934, 3.

46. Le programme détaillé est publié dans le *NN* du 2 août 1934, à la page 14.

47. « Remembrance Day Ceremony to Set Record », *NN*, 8 novembre 1934, 1 et 5.

48. « Better Shape than Ever for Contest-Band », *NN*, 26 juillet 1934, 16.

49. « Band Selects Old Officers, Reviews Year », *NN*, 18 janvier 1934, 4.



Figure 3 Le Kirkland Lake Citizens' Band photographié en 1937 (Museum of Northern History).

directeur de la Kirkland Lake Gold Mines, ce qui permet sans doute à la fanfare de compter sur des appuis que ni le chœur gallois ni le chœur yougoslave ne semblent détenir.

Durant les longues soirées d'hiver, la troupe, dont les membres sont presque tous des non-immigrants, organise des concerts afin notamment de peaufiner leur jeu. La publicité annonçant le concert du dimanche 18 février au Strand Theatre mentionne que les « concerts are getting better all the time »⁵⁰. Lors de la fête de la Saint-Patrick, la fanfare participe à une soirée dominicale, le 18 mars, ayant encore lieu au Strand Theatre⁵¹. Sam Mason, employé du jour de la LS et *rigger* de son métier, joue de la clarinette en duo avec E. Wetton Junior, joueur de mellophone. Un solo de saxophone du cadre Frank Leal de la WH, des chansons irlandaises et un autre orchestre dont on parlera plus loin, *Les Abrums & His High Hatters*, égaient la soirée. Si on en juge par la foule présente lors du premier concert de la saison 1934–1935, le dimanche 4 novembre, les spectateurs répondent en grand nombre à l'invitation, puisqu'ils sont 600 ce soir-là⁵².

En vue de financer leur voyage à Toronto, l'orchestre doit offrir plusieurs concerts au cours desquels les dons sont acceptés. « Donations have been

50. Voir le NN, 15 février 1934, section II, 1.

51. « Irish Music has Place of Honour at Band Concert », NN, 22 mars 1934, 3.

52. « First Winter Concert Series Attended by 600 », NN, 8 novembre 1934, 5.

lower each Sunday. We would appreciate more dimes and fewer nickels⁵³. » À partir du printemps, l'ensemble profite de lieux additionnels pour présenter sa musique. En effet, le parc Culver situé à Swastika, soit à quelques kilomètres de Kirkland Lake, est aménagé pour les soirées de danse et les concerts. L'aréna municipal reste aussi disponible.

C'est avec l'espoir de remporter les honneurs qu'une trentaine de membres de la fanfare, qui profitent de la longue fin de semaine de la fête du Travail, quittent Kirkland Lake pendant quatre jours pour participer à la compétition se tenant à Toronto⁵⁴. On mobilise pour l'occasion 11 voitures appartenant aux membres – nombre qui illustre que l'automobile est assez répandue chez les mineurs malgré la crise économique. La nécessité d'avoir un si grand nombre de véhicules s'explique par le fait qu'il faut aussi transporter les instruments de musique. Les sommes recueillies lors des concerts de Kirkland Lake ne suffisent même pas à couvrir les frais de sorte que les musiciens doivent en assumer une bonne part⁵⁵.

Nous connaissons les occupations et l'emploi du temps du tiers d'entre eux. Le seul cadre du groupe est Frank Leal, et tous les autres sont des travailleurs aussi bien du jour que du fond. Pas étonnant que la fanfare ait l'habitude de donner ses concerts le dimanche, jour de congé pour la plupart d'entre eux. Tablant sur le lundi de la fête du Travail, les musiciens prolongent leur séjour afin d'exercer leur art et de visiter l'exposition. En plus de devoir défrayer les dépenses de voyage, chacun d'entre eux perdent deux jours de travail. De plus, ils reviennent bredouilles cette année-là : ils ont dû se contenter d'une décevante septième place.

Peu de temps après cette compétition, une querelle opposant la fanfare à un autre ensemble de musiciens lève le voile sur des rivalités qui nous amènent à nuancer le portrait de consensus et de coopération entre les ensembles, qui a été dressé jusqu'alors. C'est la demande d'utiliser un kiosque construit et financé par le *Citizens' Band*, qui met le feu aux poudres. Érigé près de l'aréna au début des années 1930, le kiosque sert à présenter des concerts. Or, un nouvel ensemble, le *Miners' Band*, demande de l'utiliser, car il estime qu'il s'agit d'un lieu public. Le refus du conseil de ville, basé sur le fait que la Ville n'est pas propriétaire de ce kiosque, provoque la publication d'une lettre ouverte le 13 septembre⁵⁶ et d'une longue réponse de Sweet la semaine suivante⁵⁷.

L'arrivée de cet autre ensemble n'a pas l'heur de plaire, et Sweet ne se cache pas pour en questionner la légitimité. Il estime absurde qu'une petite ville comme Kirkland Lake fasse vivre deux fanfares. Le *Citizens' Band*,

53. Voir le *NN*, 15 février 1934, section II, 1.

54. « Confident to Win, Band at Toronto Ex. », *NN*, 30 août 1934, 1.

55. « Band Plays First in Contest, but Fails to Break Hoodoo », *NN*, 6 septembre 1934, 1 et 8.

56. « Miners' Band to Use Stand? », *NN*, 13 septembre 1934, 11.

57. « Citizen's Band Paid Big Share of Bandstand Cost », *NN*, 20 septembre 1934, 9 et 11.



Figure 4 Le *Miners' Band* photographié à l'été 1934 (Duke Studio, Museum of Northern History).

déjà installé depuis une décennie et ayant soutenu à dix reprises au cours de l'année, par des concerts et des parades, divers organismes ou événements de la communauté – tel le festival juif, l'association de baseball, le club Kiwanis et les vétérans d'Afrique du Sud ainsi que deux partis politiques et la paroisse catholique canadienne-française, etc. –, n'a plus à démontrer sa légitimité.

Apparu sur la scène publique au cours de l'été, lors du *Carnaval Kiwanis* se déroulant à la fin juillet, le *Miners' Band*, qui compte une femme parmi ses membres, marque le coup en adoptant le casque dur du mineur et une tenue négligée se voulant plus proche de la classe ouvrière⁵⁸ (voir la figure 4). Ses membres ne travaillant ni à la Lake Shore ni à la Wright-Hargreaves – ce qui témoigne d'une rivalité entre certaines sociétés minières – donnent quelques

58. « Wear Underground Head Garb in Musical Organization », *NN*, 9 août 1934, 9.

concerts au cours des mois suivants, puis la nouvelle fanfare se restructure et s'associe à la mine Wright-Hargreaves qui décide de parrainer ses activités à condition que l'ensemble fasse une prestation lors de chacun des matchs de son club de hockey⁵⁹. Tout porte à croire que cette nouvelle fanfare ne fait pas long feu, puisque quelques-uns de ses membres fondateurs font partie de la *Citizens' Band* en 1937.

Les Abrums & His High Hatters

LES CHORALES, LA MUSIQUE symphonique et les fanfares déambulatoires ne permettent guère de danser. Heureusement, des orchestres existent pour faire danser les foules, hiver comme été. L'orchestre le plus présent en 1934 est incontestablement celui que dirige Les Abrums. D'abord actif dans la région de Toronto, Abrums obtient un contrat pour animer, quatre soirs par semaine, la salle de danse du Polish Hall à compter du mois de février⁶⁰. La fréquence des soirées de danse nous porte à croire que les amateurs de danse et d'émotions ne manquent pas en ces temps d'une crise qui semble épargner la ville. Avec cinq autres musiciens et une musicienne, Les forme le groupe *Les Abrums & His High Hatters*. Sans doute parce que l'orchestre est apprécié, celui-ci décroche un contrat similaire pour animer la salle de danse du parc Culver, entre la mi-juin et le 5 septembre (voir la figure 5). Tous les lundis, mercredis, vendredis et samedis de l'été 1934, ils tiennent l'affiche; un autre groupe anime les soirées du jeudi.

On ne sait pas si c'est à cause du rythme infernal imposé par ces longues soirées musicales bien arrosées, mais Abrums quitte le groupe à la fin octobre et est remplacé à la direction de l'orchestre par un de ses musiciens, Max Friedman. L'ensemble change de nom pour devenir le *Max Friedman & His High Hatters*. L'histoire ne dit pas combien de temps l'orchestre animera les planchers de danse de Kirkland Lake.

La nouveauté créée par l'arrivée d'un orchestre inconnu du public, ayant son propre répertoire, son costume et son style, devient vite éphémère et provoque, à moyen terme, un renouvellement incessant des orchestres de danse. On en compte quelques-uns à Kirkland Lake, qui ont été actifs en 1934, notamment les orchestres suivants : *George Wade and his Cornhuskers*, *The Haylofters*, *Don Gentile & Personality Boys*, *Hillie Bille Rube Band*, *The Kentucky Rangers*, *Lorne Grose & Melody Boys*, *Ernie Conway's Orchestra* et *Danny Cruickshank's Orchestra*. Nous savons que certains proviennent de la région et sont des groupes amateurs, pour qui la musique reste un loisir et non leur gagne-pain. C'est le cas du dernier qui a été cité, puisque celui qui a donné son nom à l'ensemble *Danny Cruickshank's Orchestra* est essayeur, soit travailleur du jour à la Wright-Hargreaves. Mais on ne peut pas en dire autant

59. « Form Band from Miners' - Mine to Help », *NN*, 25 octobre 1934, 9.

60. Voir la chronique « Just Among Ourselves... », *NN*, 15 février 1934, 2.



Figure 5 La saison estivale de l'orchestre de danse Les Abrums and His High Hatters (NW, 31 mai 1934, p. 8).

d'Ernie Conway, pianiste et compositeur aveugle, qu'il ne faut pas confondre avec son homonyme impliqué dans la chorale galloise⁶¹.

Les cinq jeunes hommes, musiciens amateurs qui forment les *South Sea Serenaders*, jouent aussi pour leur plaisir ou, à l'occasion, pour de bonnes causes. L'un des membres du groupe, William Tresidder, est le fils du directeur du journal et y travaille comme agent de publicité. Profitant de la vogue de la musique hawaïenne au milieu des années 1930, ce groupe offre de petits concerts lors de soirées-bénéfice.

Si certains groupes proviennent de la région, d'autres ne sont que brièvement de passage et s'y arrêtent dans le cadre d'une tournée régionale. Invité par les responsables du parc Culver, l'orchestre *Don Gentile & Personality Boys* ne fait qu'une apparition pour participer, le 14 août, à une compétition contre le groupe de l'heure *Les Abrums & His High Hatters*. Les deux orchestres joueront à tour de rôle, ce mardi-là, à compter de 9 h 30 p.m. « until... ? », nous dit l'affiche⁶².

Il faut dire que les salles de danse ne manquent pas à Kirkland Lake. L'école secondaire offre parfois son auditorium ou son gymnase. On peut compter aussi sur les salles des organismes associatifs, tel le Polish Hall, le Finnish Hall,

61. Celui de la chorale galloise est âgé tandis que le deuxième qui dirige l'orchestre de danse est beaucoup plus jeune. Selon l'index généalogique, il se marie seulement en 1940, sans que l'on connaisse son occupation. Voir à ce sujet : Temiskaming Genealogical Group, *Northern News Index, 1940-1949*.

62. Voir l'affiche publiée le 9 août 1934, 10.

l'Orange Hall, l'Oddfellows Hall et l'Arcadia Hall. Le club de curling, la Légion et l'église de l'Assomption font de même en offrant leur salle. Cette multiplicité des orchestres, des soirées et des salles de danse souligne un engouement certain du public. Comment aurait-on pu offrir autant de soirées sans compter sur la présence potentielle des 4 000 travailleurs miniers de même que sur celle des jeunes filles des familles installées à Kirkland Lake?

L'absence de reportages sur ces soirées nous empêche de bien connaître leur clientèle et d'en saisir le déroulement. Mais à la suite d'un incident survenu le samedi soir 10 février, au Finnish Hall, un procès intenté par un danseur contre un autre permet d'en cerner quelques aspects⁶³. Erick Coster, foreur de la Lake Shore, est accusé d'assaut pour s'être battu contre Ivan Dobrijevich. Après s'être chamaillés sur la piste de danse, les deux hommes auraient quitté la salle pour se rendre dehors afin de régler leur querelle, laquelle s'est terminée par quatorze points de suture pour la victime. Quatre témoins, soit le médecin traitant, le videur E. Kari, Jack Vikstrum et une demoiselle Antilla sont présents lors de l'audience. Coster, qui reconnaît avoir bu, est déclaré coupable et doit verser 50 \$ d'amende.

La présence d'un videur et l'état d'ivresse de l'accusé démontrent que certaines soirées sont vraisemblablement bien arrosées – particulièrement les jours de paie, comme ce fut le cas le 10 février – et peuvent parfois se terminer en disputes tournant à la bagarre. Il ne faut pas s'étonner de l'existence de ces gestes de violence. Ils ont déjà été observés dans bien d'autres lieux et circonstances. D'ailleurs notre collègue, Kerry Abel, en a fait une des composantes des communautés du Nord⁶⁴.

Une musique omniprésente

VARIANT SELON LES COMMUNAUTÉS culturelles et les classes sociales, cette culture musicale se manifeste aussi en dehors des organismes et des institutions. Elle peut s'illustrer lors d'événements particuliers, comme l'ouverture d'un nouveau magasin au centre-ville. En effet, le magasin Yolles prévoit tout un programme pour sa grande ouverture (voir la figure 6) : musique classique, musique populaire et chansons country composent un programme d'une heure, diffusé en direct sur les ondes de CJKL. L'orchestre de danse le plus populaire à ce moment-là, *Les Abrum & His High Hatters*, y donne deux prestations. Bien que sa diffusion radiophonique ait sans doute contribué à enrichir le programme, il n'en demeure pas moins que la variété des performances offertes souligne la richesse de cette culture musicale et nous rappelle que la musique dite classique représente chez certains peuples, comme les Italiens, une musique grand public.

63. « Bitten Cheek Results from Tift at Dance », *NN*, 1^{er} mars 1934, 5.

64. Abel, *Changing Places*, 238.

COME TO OUR RADIO PARTY SATURDAY
SEE YOUR FAVORITE RADIO STAR IN PERSON

The Yolles Furniture Company request the pleasure of your company at the first Public Radio Programme held in Kirkland Lake Saturday, October 6th, from 2.00 to 3.00 p.m., when you will have the opportunity of seeing all the popular and famous radio stars of Northern Ontario. You have enjoyed their talent so now see them in person. How they look, play and sing. Direct from the window of the new store of the Yolles Furniture Company. Don't forget the time, Saturday, October 6th, from 2.00 to 3.00 o'clock.

★ See ★ These ★ Famous ★ Stars ★

1—LES ABRUMS AND HIS HIGH HATTER ORCHESTRA 2—BETTY STEWART, SONGBIRD OF THE NORTH, WITH ORCHESTRA 3—DUBINSKY QUARTETTE—PIANO, VIOLIN, VIOLA AND GUITAR 4—KENTUCKY RANGERS—OLD TIME MUSIC 5—MAURICE DUKE—PIANIST 6—RINA DALY—JUVENILE SINGER 7—BOB BREWSTER—THE SONG SPOT—WITH ORCHESTRA	8—3 RASCALS OF RHYTHM—SINGING AND INSTRUMENTAL 9—PETER CASEY—DREAM SINGER—WITH ORCHESTRA 10—DUBINSKY QUARTETTE 11—PRAIRIE TWINS—GIRLS DUET 12—GERARD BURTON—BARITONE 13—KENTUCKY RANGERS—OLD TIME MUSIC 14—LES ABRUMS AND HIGH HATTERS ORCHESTRA
---	--

ANNOUNCERS: B. C. SHELLON, PAT MURPHY, BUD FISCHER



YOLLES Furniture Co.
Limited
 KIRKLAND LAKE

Figure 6 Lors de la grande ouverture du magasin Yolles, on offre au public une musique pour tous les goûts (NN, 4 octobre 1934, p. 4).

Le club Kiwanis, qui tient régulièrement des dîners-causeries, n'est pas en reste pour promouvoir les talents locaux. Ainsi, lors de la semaine de la musique, il invite Herbert Dyment, champion boxeur et chargeur de minerai (*mucker*) de la Lake Shore, à titre d'invité d'honneur⁶⁵. Le programme prévoit également des musiques d'Ernest Conway, le pianiste aveugle, et de trois membres de l'ensemble *South Sea Serenaders*. Lors d'une autre causerie, un chanteur classique participe à l'évènement.

Quand le pharmacien H.H. Boyd annonce l'arrivée de nombreux disques de la marque Columbia, en janvier, ce dernier n'hésite pas à préciser qu'on peut trouver des chansons dans une douzaine de langues dont le polonais, l'ukrainien, le serbo-croate, l'italien, etc. Bien que cela ne fasse pas partie du sujet de notre recherche, force est de constater que la musique est consommée non seulement par le biais de concerts et de récitals publics, mais aussi par l'écoute de disques, ce qui permet sans doute aux immigrants de maintenir bien vivants des airs et des danses typiques de leur pays d'origine.

La nouvelle radio locale contribue sans doute beaucoup à faire connaître tous les talents musicaux des résidents de Kirkland Lake⁶⁶. Grâce à cette station de radio, certains individus et groupes ont été connus et présentés au public. En avril, le directeur de la station ne tarit pas d'éloges à leur endroit et

65. « Artists Play, Members Sing, at Good Meet », NN, 3 mai 1934, 1.

66. Sur le rôle de la radio dans la diffusion de la musique, on lira les brefs commentaires de Keillor (voir les pages 170–171).

dresse une première liste de ceux qui ont déjà été entendus ou le seront sous peu :

William Jurak and his Jugoslavian String Orchestra; South Sea Serenaders, Hawaiian ensemble; Myrt and Flo Mollow, the Ozark Mountainers; Sally and Flo, the Prairie twins; Ed. Kennedy, the yodelling cowboy; Carmen LaRonde and Seth Welch, the Northern Pioneers; The Arcadians and the Hayloft Boys, old-time orchestra; Robert Short, tenor; Tib Todd, basso; Bernie LaRonde, the one-man band who announces, sings, and plays her own accompaniment; Betty Stewart, vocalist; Monica Shanahan, alto; Maurice Duke, Dwight Marshall, Art Olive and Arthur Parks, pianists; John Dalynchuck, accordionist; the Doric Singers, vocal quartette; Kirkland Lake Town Band; Kirkland Lake Pipe Band; Frank Shaw, violonist; the Three Barons, harmony experts from Les Abram's Band; Don McLaren and his Mountainers, harmonica band; Ireen Miron, pianist; Ernest Conway, composer and one of Kirkland's most popular pianists; the Four Jays, nonsense quartette; Dubinsky's Band and Les Abram's High Hatters⁶⁷.

Cette longue citation, présentée à dessein, révèle l'existence de plusieurs individus et groupes non mentionnés jusqu'alors. Une bonne partie de leurs performances publiques – oublions les innombrables représentations privées – ne sont donc pas signalées dans le journal, sous une forme ou une autre. Cela permet de compléter, bien qu'imparfaitement, l'éventail de la pratique musicale. Accordéonistes, joueurs d'harmonica et violoneux accompagnent sans doute bien des soirées familiales ou encore des rencontres des diverses communautés culturelles. Et combien d'orchestres, comme celui de William Jurak, jouent presque uniquement lors de ces rencontres communautaires?

Une chanson parmi d'autres

IL NE CONVIENDRAIT PAS de parler de musique sans mentionner brièvement les sentiments qu'elle peut évoquer. Si la musique est un puissant amplificateur d'émotions, celles ressenties par les mineurs de Kirkland Lake en 1934 demeurent malheureusement inaccessibles. Toutefois, une chanson populaire, composée par Stan John au début des années 1930, évoque l'état d'âme mélancolique des mineurs. Composée en l'honneur des mineurs de Timmins, elle décrit en condensé les principales facettes du travail minier ainsi que le sentiment de fierté de ces travailleurs pour le boulot accompli. En fait, la chanson s'inscrit dans la lignée des chants de travail des mines d'or qui, selon Gioia, sont moins tragiques que ceux des mines de charbon⁶⁸. Reprenant la

67. « C'mon Up and See Us, CJKL Tells Artists », *NN*, 12 avril 1934, section II, 4.

68. Ted Gioia, *Work Songs* (Durham 2006), 191. Pour une vue d'ensemble des chansons des mineurs, voir le chapitre dix, 182–199.

mélodie de la chanson par excellence des mineurs, *Oh my Darling Clementine*⁶⁹, voici *Porcupine Miners' Song*⁷⁰.

We are miners, Porcupiners
Every morning we're on time
In the shaft-house you will find us
With our tools in the line

When the whistle blows at seven
And the cage starts to descend,
We get off right on our level,
Up the stope start to ascend.

With the drill steel on our shoulders
To the working face we go,
Scale and drill and muck back also,
For we have to make a show.

« How's she going? » says the captain,
As he comes through on his beat,
« Drill your holes with plenty on them,
And make sure they're all ten feet.

Cobalt, South Lorrain, Gowganda,
Elk Lake, Kirkland, are in line,
But the real mines and miners,
You got to come to Porcupine.

Then we worked both hard and steady
And we saved up quite a sum;
But we bought some stock on margin;
The brokers put us on the bum.

Quelques pistes de réflexion

PRENONS MAINTENANT un peu de recul pour souligner quelques traits de cette culture musicale qui est révélée par les pratiques décrites et qui ne présente qu'un des volets des activités culturelles et récréatives. Si le travail minier est exclusivement masculin – sur un total de 915 travailleurs ayant œuvré toute l'année à la Lake Shore, on ne compte que quatre femmes, dont trois travailleuses de bureau –, les femmes sont en revanche bien présentes dans la consommation et la pratique musicale. Si on les retrouve en plus grand nombre chez les choristes, elles peuvent aussi être musiciennes, soit pianistes

69. Rappelons le premier couplet de la chanson : « In a cavern, in a canyon/ Excavating for a mine, /Dwelt a miner, forty-niner/And his daughter Clementine. » On pourra aussi lire la longue note que Gioia a consacrée aux origines de cette chanson, *Work Songs*, 296–297.

70. *NN*, 12 avril 1934, section II, 2.

ou autres, et faire partie de défilés. On note souvent leur présence dans des ensembles composés essentiellement d'hommes. L'une d'elles se proclame même cornemuseuse.

La multiplicité des lieux qui diffusent la musique mérite aussi d'être soulignée. Commençons par la rue alors que plusieurs défilés permettent aux fanfares déambulatoires comme le *Kirkland Lake Pipe Band* et le *Citizens' Band* d'animer la ville. De son côté, l'aréna municipal accueille un grand nombre de spectateurs en dehors de la saison de hockey, période somme toute assez brève. Les parcs publics, comme le parc Culver, profitent eux aussi de la fin de l'hiver pour livrer cinq fois par semaine la piste de danse à de très nombreux couples. Il y a assurément beaucoup plus de spectacles musicaux, tous genres confondus, de mai à septembre, comme si la ville renaissait. L'arrivée de la radio locale, au printemps, a certainement un effet d'entraînement sur la production de spectacles musicaux donnés par des gens d'ici pour des gens d'ici. Elle a aussi permis à la musique produite à Kirkland Lake de rejoindre un public beaucoup plus large que les foules se rassemblant dans des salles telles que le Strand Theatre.

Par ailleurs, quelques-unes des communautés culturelles possèdent leur propre salle où elles tiennent diverses activités, dont des concerts et des soirées de danse, ouvertes non seulement à leur communauté, mais aussi au grand public. Bien que le journal rende compte occasionnellement des activités de certains ensembles non britanniques, comme celles de l'orchestre yougoslave, il demeure généralement incapable de rendre compte de la richesse de leur répertoire et de la fréquence de leurs apparitions publiques. La soirée du dimanche 15 avril, diffusée sur les ondes de CJKL, en constitue un exemple patent. Alors que le journaliste se fait fort de nommer chacune des pièces interprétées par l'ensemble d'inspiration hawaïenne et par le *Citizens' Band*, celui-ci demeure incapable d'en nommer une seule exécutée par les musiciens yougoslaves et se contente de dire qu'ils ont joué « about seven selections »! Le *Northern News* ne réussit à couvrir qu'une infime partie des pratiques musicales immigrantes. Bien différent est le traitement réservé à la population d'origine et d'appartenance britannique, dont les activités restent bien couvertes par le journal qui se fait fort de mentionner les spectacles tenus au club de curling, à l'école secondaire, à la Légion, à l'Orange Hall et à l'Oddfellow Hall.

Durant l'hiver, ni l'aréna ni la salle de curling ni les parcs publics ne sont disponibles, d'où l'importance du Strand Theatre qui permet d'offrir, à une large foule, des concerts et de la musique presque tous les dimanches soirs, alors que les projecteurs sont éteints. Comme le concurrent du Strand Theatre, le cinéma Capitol, fait aussi relâche cette journée-là, la fermeture des cinémas le dimanche à Kirkland Lake contribue sans doute beaucoup à grossir les foules assistant aux concerts dominicaux et à galvaniser du même souffle les performances musicales des choristes et des musiciens.

L'une des caractéristiques des événements musicaux survenus tout au long de 1934 demeure ce qu'on peut appeler un mélange des genres. Cela se

traduit notamment par le fait que tout est prétexte pour introduire des pièces musicales lors d'événements divers. La fanfare accompagne, par exemple, les défilés des deux principaux partis politiques lors des élections de juin, ou un baryton chante quelques airs lors d'une causerie au club Kiwanis. Même quand le *Pipe Band* tient sa compétition annuelle de danse et de cornemuse, on planifie un match de boxe. À l'exception des orchestres de danse qui animent seuls les soirées entières, on constate souvent, lors de concerts, la présence simultanée de quelques ensembles, voire celle de certains membres invités par un autre groupe.

Bien sûr, il y a la radio et les disques vendus, mais ce qui frappe peut-être le plus, c'est que l'essentiel de la musique est produite sur place, car les musiciens, chanteurs et artistes abondent. Accordéons, violons et autres instruments font partie des bagages de plusieurs arrivants. Les seuls ensembles qui viennent de l'extérieur de la ville sont les orchestres de danse professionnels. Par contre, il arrive que des orchestres amateurs occupent la scène.

Cela ne signifie pas pour autant que tout est harmonieux : l'épisode de la querelle au sujet du kiosque démontre que la rivalité peut faire surface quand deux groupes de vocation similaire tentent de coexister.

Tout au long des nombreux articles consacrés aux événements culturels et musicaux, il ressort qu'on ne doit pas s'étonner de voir des foreurs, des machinistes et des mécaniciens, pour ne prendre que trois exemples, aimer la musique et en jouer. Assurément la culture musicale fait partie intégrante de la culture ouvrière. Le seul à s'en être étonné est le préfet du canton, qui, lors de ce concert de l'orchestre symphonique, fait un commentaire partisan en cherchant à envoyer un message aux grandes villes du Sud qui prétendent être des lieux de civilisation.

La culture musicale n'est pas réservée à ceux qui, comme le personnel cadre, ne se salissent jamais les mains! Dans toutes les communautés culturelles, y compris dans celles cantonnées au travail du fond, des individus, quel que soit leur métier, éprouvent le besoin d'exprimer leurs émotions. La musique, transmise par la famille, pénètre toutes les couches de la société. La présence de chorales yougoslave et galloise, composées de foreurs et d'autres travailleurs du fond, suggère que ces travailleurs chantent pour exprimer leurs traditions et leur culture de même que pour valoriser leur identité et se rappeler un passé commun. Ces chants aux effets mobilisateurs renforcent la confraternité de ces travailleurs en les soudant, alors que la rotation des quarts les divise en deux et que l'organisation du travail sous terre les individualise. En effet, cette organisation, symbolisée par le foreur accompagné de son aide-foreur, fait en sorte de disséminer les mineurs un peu partout dans les différents chantiers d'abattage répartis entre de multiples galeries souterraines. Le chant pourrait donc avoir des effets sur leur capacité de rassemblement, de concertation et de mobilisation.

Si des Écossais d'un côté et des Gallois de l'autre ressentent la nécessité de se réunir autour d'un ensemble qui leur est propre, malgré le fait qu'ils

participent plus facilement à la culture britannique dominante, on comprend encore plus aisément le désir des autres communautés culturelles de faire de même, à l'instar de l'orchestre à corde yougoslave qui, lors du concert du 15 avril au Strand Theatre, partage la scène avec le *Citizens' Band* et le *South Sea Serenaders*⁷¹.

Là où se démarquent les travailleurs du fond, c'est sur le temps accordé aux pratiques musicales. En effet, la rotation des quarts de travail les force à se limiter au dimanche. Mais, quand on veut attirer les foules, quel que soit le spectacle, on choisit préférablement le dimanche. Sinon, on se prive d'environ la moitié des spectateurs potentiels. Et les quelques journées fériées au cours de l'année – bien évidemment non payées – forment avec les dimanches les temps forts des manifestations musicales. Cela est encore plus vrai quand ces journées sont un lundi d'été et qu'elles suivent un dimanche, comme c'est le cas lors de la fête du Canada et lors de la fête du Travail.

La mine d'or ne constitue assurément pas un lieu de travail homogène. En effet, le temps de travail – et forcément le temps pour la musique – diffère selon que l'on travaille sous terre ou au jour. Notre constat d'une pratique musicale, différenciée non seulement selon les lieux de travail, mais aussi selon les communautés ethniques, va dans le même sens que le travail de Sophie Blais, consacré à la grève de Kirkland Lake⁷². En effet, parmi ses pistes de réflexion, elle constate que les travailleurs du fond constituent le fer de lance de cette grande mobilisation tandis que beaucoup, parmi les travailleurs du jour, ne joignent jamais les piquets de grève alors que les autres retournent au travail après quelques jours. Le milieu de travail à l'intérieur de la mine influence donc le déclenchement et la poursuite de la grève. En somme, plutôt que de former un front uni comme l'auraient souhaité les leaders syndicaux, les mineurs auraient, d'entrée de jeu, affiché une profonde division qui éclate au grand jour au moment de la grève.

Exceptionnellement, on peut prendre congé pour un spectacle musical jugé primordial, comme le fait le major McNiven lors des festivités orangistes, ou encore, comme le font les musiciens du *Citizens' Band* qui aspirent aux grands honneurs lors de la compétition torontoise. Les salaires versés font bien vivre⁷³, de telle sorte que les travailleurs des mines peuvent délibérément s'absenter – même en 1934 – non seulement en raison d'une maladie ou pour des funérailles, mais aussi pour un spectacle, une compétition sportive ou un concert. Les lieux de travail n'ont jamais pu répondre, loin s'en faut, à toutes les aspirations.

Ces manifestations musicales, qui ne font pas que s'imposer d'elles-mêmes, sont encouragées par les leaders des communautés immigrantes, alors que la

71. « Radio Soloists Take Honours at Sunday Concert », *NN*, 19 avril 1934, 5.

72. Sophie Blais, « Nouvelles réflexions sur les travailleurs et la grève de Kirkland Lake, 1941–1942 », *Labour/Le Travail*, 64 (automne 2009), 107–133.

73. Gaudreau, « Les absences au travail... », 74–76.

contestation ouvrière gronde dans les camps forestiers⁷⁴ et dans les mines – on n'a qu'à penser à la grève de la Noranda en juin 1934 – et alors que des factions communistes issues de certaines communautés immigrantes contestent l'ordre établi et ternissent leur réputation⁷⁵.

Citée en modèle par le journal de Timmins⁷⁶, la communauté écossaise fait pourtant la preuve que l'on peut être profondément attaché à sa patrie, à ses racines tout en s'intégrant à la communauté britannique et en acceptant les règles de la société capitaliste et du pays d'accueil. Aussi souhaite-t-on, pour donner un exemple, faire résonner les cornemuses plutôt que les récriminations et les contestations. C'est ce que mentionne avec justesse Vasiliadis à propos des leaders de la communauté croate de Timmins :

In keeping with their allegiance to the host society the leaders of the Croatian Hall remade their institution into a major cultural center with expansion into musical events, orchestra concerts, dances, and Croatian theater dramas. These activities were important visual assurances to local authorities of Croatian disinterest in political activity and their continued interest in a traditional and cultural-based ethnic group and ethnic nationalist presentation which could not be perceived as a threat to dominant group control⁷⁷.

En fait, il y aurait eu un tel engouement pour les spectacles de toutes sortes que les témoins interviewés par Vasiliadis parlent de cette époque comme l'âge d'or des événements culturels parmi les communautés immigrantes⁷⁸.

À une autre échelle, les sociétés minières ont sans doute fait leur part pour stimuler les activités musicales, grâce à leur politique d'embauche. Que les mineurs puissent se distraire lors de leurs temps libres en assistant à un match de hockey, en allant danser ou chanter n'a que des effets positifs sur la rétention et le moral de la main-d'œuvre. Tout comme elles ont favorisé les compétitions

74. Béatrice Richard, « Péril communiste au Témiscamingue, 1933-1934 », dans Robert Comeau et Bernard Dionne (dir.), *Le droit de se taire : Histoire des communistes au Québec de la Première Guerre mondiale à la Révolution tranquille* (Outremont 1989), 422–433; Jean-Marc Thibault, « Aimé Guertin, les travailleurs forestiers et la grève du Clérion, 1933-1934 », *Bulletin du RCHTQ*, 69 (printemps 1999), 35–44.

75. À ce sujet, on peut évoquer le cas des obsèques du mineur Josip Mihelich de Kirkland Lake dont l'épouse demeurait en Europe. Ayant eu des funérailles civiles organisées par ses camarades communistes à l'Ukrainian Hall et non à l'église, son enterrement provoqua l'ire de l'Association locale des Yougoslaves du Canada qui, dans une lettre rendue publique et adressée au ministre fédéral de l'Immigration et au consul yougoslave de Montréal, demandait qu'une enquête soit tenue afin de punir les coupables, « a local band of international terrorists ». Voir l'article « Communist Burial of Yugoslav is Protested », *NN*, 18 décembre 1934, 8.

76. « [They are] very Scottish in their love for their native land and equally desirous to be good citizens of their adopted country. », *Porcupine Advance*, 8 décembre 1932, cité par Peter Vasiliadis, *Dangerous Truth. Interethnic Competition in a Northeastern Ontario Goldmining Center* (New York 1989), 162.

77. Vasiliadis, *Dangerous Truth*, 162–163.

78. Vasiliadis, *Dangerous Truth*, 164.

sportives⁷⁹ qui solidarisaient les ouvriers, elles ont certainement vu d'un bon œil l'arrivée de musiciens et d'artistes. Selon Angus et Palu, ces derniers, à l'instar des bons joueurs de hockey et de baseball trouvaient aisément place sur la liste de paie des mines de Timmins⁸⁰. Ainsi, l'embauche du nouveau venu Robert Leishman, qui se retrouve du jour au lendemain catapulté à la direction de la chorale naissante de Kirkland Lake, ne relève peut-être pas du hasard.

79. Wetjen et Irvine, *The Kirkland Lake Story*, 71 et *passim*.

80. Charlie Angus et Louie Palu, *Mirrors of Stone: Fragments from the Porcupine Frontier* (Toronto 2001), 68–69.